

Sept lettres de Rama IV (Mongkut) à Anna Leonowens

traduites de l'anglais et présentées par Jean MARCEL



Présentation

Ces lettres ne sont pas inconnues d'un certain public; elles ont d'ores et déjà paru dans la revue *Art and Culture* (2547/2004) en original anglais, accompagné d'une traduction en thaï, que nous redonnons en entier ici. Nous désirons seulement les faire connaître dans ces pages par un public francophone.

Si le roi Mongkut, dont le règne s'étend de 1851 à 1868, n'a pas à être présenté, il n'en va cependant pas de même pour Anna Leonowens, dont la célébrité occulte souvent la vérité de l'histoire. Nous n'en dirons que ce qu'il faut pour mettre lesdites lettres en contexte.

Anna Harriette Edwards est née en Inde, en 1834, de parents britanniques. Veuve de Thomas Leonowens, elle se retrouve à Singapour où le consul du Siam (dont il est question dans ces lettres) lui propose le poste

de professeur d'anglais des nombreux enfants du Roi du Siam (et non de gouvernante ou de préceptrice comme elle le prétendra plus tard). Elle occupera cet emploi du début de 1863 jusqu'en avril 1868; le Roi Mongkut mourra peu après, le 1^{er} octobre de la même année. Elle parcourut alors plusieurs pays pour s'établir finalement comme professeur de sanskrit à Montréal (Canada) où elle mourra en 1915. Entretemps, elle avait publié aux Etats-Unis un article et deux livres sur son séjour à la cour du Siam qui l'avaient rendue célèbre et n'avaient pas peu contribué à nourrir sa curieuse légende. Elle deviendra par la suite l'héroïne fabuleuse de l'imagination occidentale (romans, comédies musicales, films, séries télévisées, voire dessins animés).

En fait, les lettres que voici la situent dans sa véritable perspective: répétitrice d'anglais des enfants du Roi (dont le prince

Chulalongkorn qui, devenu roi à son tour, entretiendra avec Anna une courte correspondance que nous publierons dans la prochaine livraison de la revue de l'ATPF). Mais aussi, sans controverse possible, amie du roi Mongkut si l'on en croit les protestations d'amitié dont témoigne celui-ci dans tous les eschatocoles de ses lettres; et même parfois sa confidente, comme c'est le cas dans le précieux post-scriptum confidentiel de la Lettre 7, de celui de la Lettre 2 et d'un bref passage de la Lettre 3. Si l'on excepte ces post-scriptum, éclairant pour l'histoire du règne, les autres lettres se réduisent à de simples billets pour demander à Anna (en vacances à Singapour) de lui procurer des pièces de collection de monnaie (Lettre 1); pour évoquer un cas de discipline dans la classe (Lettre 3), pour servir de « carte postale » lors d'un séjour du Roi à Sawankalok (Lettre 4); d'une missive de même nature lors d'un séjour du Roi à sa résidence de Petchaburi (Lettre 5); une note d'information diplomatique sans grande conséquence (Lettre 6); enfin, la Lettre 7 à

haute teneur politique, importante surtout par son long post-scriptum, seule de toutes ces lettres, en réalité, avec le post-scriptum de la Lettre 2, dont les historiens peuvent tirer quelque matière. Si l'on tient compte de l'absence de datation de la Lettre 3, que nous avons fixée à l'année 1864, la correspondance représente au total à peu près une lettre par année – ce qui n'est pas tout de même pas considérable.

Pour la traduction, nous avons procédé selon les règles, mettant entre crochets [] nos notes ou observations, les quelques parenthèses se trouvant toutefois dans l'original. Nous avons, de même, uniformisé l'autographe des noms propres lorsqu'il se trouvait des variantes dans l'original. Les lettres **RS** dont le roi Mongkut aimait à faire suivre son nom représentent l'abréviation du latin *Rex Siamensium* (Roi des Siamois), langue que le Roi avait apprise par les soins de Monseigneur Jean-Baptiste Pallegoix, vicaire apostolique (évêque) de Bangkok, dont il était aussi l'ami.





Lettre 1

Résidence Royal,

Grand Palais, Bangkok

16 avril 1863

A Madame Leonowens

Hôtel de l'Europe à Singapour

Madame,

J'ai reçu le 13 courant votre lettre datée du 6, de même que deux lettres adressées à Mesdames Talab et Klian à mes soins; elles ont immédiatement été acheminées à leur destination respective, de même qu'une autre lettre de votre fille de Londres, adressée à ces deux dames ainsi qu'à Thuo Arb, toujours à mes soins; ces lettres m'avaient été remises à Ayudia (et non *Ayuthia*), où seules mesdames Talab et Thuo Arb se trouvant en ma compagnie, je leur remis lesdites lettres le 24 mars dernier; elles sont toutes deux reconnaissantes du contenu desdites lettres écrites par ladite dame, de même que du contenu des vôtres en l'occurrence. Monsieur Tan Kim Ching, mon fidèle agent et consul en poste à Singapour, me dit dans sa lettre que le mot de recommandation de ma part pour une assistance favorable à votre égard au sujet des monnaies de collection apportées à Singapour, que cette lettre, dis-je, lui est bien parvenue, mais qu'il n'a pas encore eu l'occasion d'avoir un entretien personnel avec vous; il accepte volontiers de vous aider dans la mesure de ses possibilités, quand vous lui en aurez fait la demande. Concernant l'acquisition de guinées ou de pièces d'or, je tiens à vous informer que depuis mon départ d'ici, un monsieur prussien nommé Mr Sessler a accepté ma commande de rapporter 300£ sterling de Calyphania [?] ou d'Australie pour me les vendre, si bien que mon désir d'acquérir des grandes monnaies de livres ou de souverains n'a plus lieu d'être. Je voudrais faire l'acquisition d'une demi-livre sterling ou *souverains* au prix de 1,000 en *tical* T1664, si chaque pièce d'une demi-livre coûte 4 *tical* ou moins, mais pas plus. Il y aura donc 416 pièces si chaque demi-livre coûte 4 *tical*. Tous mes enfants, vos pupilles bien-aimés, et mes amis vont bien, malgré le choléra et la fièvre qui se répandent ici dans notre population. Mes garçons et demoiselles qui sont vos pupilles attendent votre retour à la prochaine occasion par le bateau-vapeur et me prient de vous transmettre leurs respects et leurs sincères salutations.

Je demande de rester votre bon ami.

[signé] S.S. Maha Mongkut R.S.

4355^e jour du règne

[Etampé du sceau royal]

Lettre 2

Grand Palais Royal

Bangkok

12 Mai 1864

A Madame Leonowens

Ma chère Madame

J'ai l'honneur de vous informer que j'aurai lieu de mener la recherche que vous me demandez relativement aux deux jeunes servantes, du nom respectif de Maa Cheng et de Maa Daeng: elles sont maintenant au service de dame Khoon Peeah, nées de parents eux-mêmes esclaves et dans la mouvance du père de ladite dame Khoon Peeah. Pour ma part, en tant que Souverain du peuple siamois, accorder l'affranchissement de l'obligation de servir leur maîtresse légitime serait une grave violation des lois et coutumes siamoises. De même que de vous permettre d'acheter lesdites filles pour les libérer ensuite, sans avoir obtenu d'abord le plein consentement de dame Khoon Peeah, leur maîtresse, serait une égale infraction. Aussi, pouvez-vous demander un entretien avec ladite dame elle-même, et sans aucun doute obtiendrez-vous, par une sage et persuasive argumentation, l'autorisation requise pour le rachat desdites filles esclaves en tical, pour un prix raisonnable, peut-être 100 T pour les deux, afin de réaliser votre fort désir de les libérer.

J'ai l'honneur d'être, Madame,

Votre ami sincère et bien-intentionné.

S.P.P. Maha Mongkut R.S.

Post-scriptum très confidentiel

Vous vous souviendrez qu'il y a environ trois mois ou plus, vous avez porté à notre connaissance « que l'esclavage serait une grande tache sur la nation siamoise » ? J'ai alors nié votre assertion en vous faisant valoir que l'esclavage, tel qu'il existe dans notre pays, n'avait rien à voir avec la nature d'autres types d'esclavage contraignant sur des terres ingrates, ou dans des mines, ou dans des usines où travaillent des hommes, des femmes et même des enfants, comme cela prévaut dans de nombreux pays hautement civilisés de l'Europe. Et vous avez déclaré avec une forte conviction à nos oreilles « qu'aucune nation permettant la traite d'êtres humains ne pouvait être dite grande. ».

Je voudrais maintenant que vous réfléchissiez et que vous me rendiez compte par lettre (ou au cours d'une conversation) sur ces points avérés que vous connaissez bien: s'il n'est pas plus humain d'acquérir et de garder des hommes, des femmes, parfois des



familles entières, venant, premièrement, de captifs des guerres menées avec les pays voisins; deuxièmement, de rebelles ayant perdu leur liberté du fait de trahison ou de déloyauté envers le monarque régnant; troisièmement, de gens de familles entières de notre peuple, nés de parents déjà esclaves, au service des princes et des mandarins; quatrièmement, des esclaves pour dettes, c'est-à-dire pour prêts faits aux parents ou grands-parents et non-remboursés. Les propriétaires de toutes ces sortes d'esclaves, très nombreux dans notre pays, sont soucieux de la condition physique de leur « propriété » (sauf quelques exceptions) et désireux d'accorder à tous ce qui est requis pour une vie de bien-être: en riz, en vêtements, en huttes de bambou habitables et même en éducation dispensée dans les écoles de nos temples, et toutes sortes de jeux et de sports généralement gratuits comme ils le sont pour tout notre peuple jusqu'à ce jour.

Ou vaut-il mieux être libre et quitter la vie du peuple ordinaire pour vivre dans l'enfer des grandes compagnies, ou des rois et gouverneurs de l'industrie, ou des princes des corporations de manufactures, y trimer dur, même les petits enfants jusqu'à des heures tardives, au salaire le plus bas possible, dans le plus pauvre gîte humain, tous entassés dans une seule cabane, ou même dans une seule pièce, dans toutes vos villes civilisées comme Londres, Manchester, Glasgow, de sorte que l'ouvrier n'arrive pas le plus souvent à nourrir toute la famille, plusieurs d'entre elles sont affamées et dans une si misérable situation que maris et femmes se livrent à l'alcool, au whisky et au brandy comme remède à leur misère et à leurs problèmes ?

Quel état, maintenant, estimeriez-vous être préférable et celui qui est le plus avilissant ? Vous ne nierez pas la vérité de ce que je vous dis et vous nous direz votre opinion franche sur cette matière, non pas comme ces missionnaires suspects ou disposés pour leur pays, car vous n'êtes pas si ignorante des affaires politiques du monde comme la majorité de la gente féminine.

Dans l'enseignement du Livre de la sainte Loi, le *Dharmapada*, voie de la vertu, Bible du peuple bouddhiste, il n'y a rien de tel que l'esclavage de l'Ancien Testament d'origine juive. Quoique la Loi bouddhiste soit plus ancienne que celle de l'ère chrétienne, vous reconnaîtrez que le christianisme n'a rien fait pour l'abolition de l'esclavage. Toutes les nations chrétiennes se sont enrichies par le commerce, l'Angleterre n'ayant pas exclu la possession d'esclaves, ni la traite des esclaves, etc., et même jusqu'à présent, comme en témoigne, la guerre des Etats-Unis d'Amérique à ce sujet.

Comme je vous l'ai déjà dit lors d'une récente conversation sur la politique, tenue en notre antichambre du Grand Palais royal, j'abolirais volontiers et sans hésitation l'esclavage dans notre Royaume de Siam, selon le souhait express de votre désir, comme éclat de mon règne, mais comme je le redis ici après vous l'avoir privément confié: notre peuple n'est pas bien disposé à mon égard, ni à l'égard de votre bien-aimé pupille le prince Chulalongkorn; le peuple met sa complaisance dans une autre famille plus affable; bien que je n'aie rien fait de contraire ni de défavorable au bien de mon peuple, il considérerait sans aucun doute une telle mesure de ma part comme arbitraire et dérogeant à la loi commune et aux anciennes coutumes du peuple

siamois. Vous comprendrez maintenant qu'il serait mieux pour moi d'agir avec prudence, c'est-à-dire de bien regarder tout autour et de ne pas être porté à hâter les choses en suivant les conseils d'une simple philanthrope, même si elle est bien intentionnée.

J'ai l'honneur de rester, Madame,

Votre ami fidèle et dévoué.

[signé] S.P.S. Maha Mongkut R.S.

Le signataire mettra toujours sa confiance en vous.

(not dated)

Grand Royal Palace.

Bangkok.

To Lady Leonowens,

My dear Maam!

I have liberty to do enquiry for the matter you complained to hear, for the princess Pra-Ong Brittry, the daughter of Prince Chow Chan Manda Ung who is now absent hence. The princess said that she knows nothing about the wife Nai Kunda but certain children were sent her from her grandfather, maternal, that they are off springs of his maid-servant and the children shall be in her employment. So I ought to see Chow Chan himself and enquire of the truth of the matter. We are much pleased to observe that you have so much interest in the condition (bodily) of the life of our common people, where as the foreign missionaries are chiefly regarding the souls of our common people, and disregardful of their well doing and well living on this life, which was to our thinking to be of more importance to our people at present. I shall give favourable attention to your complaint, if it can be done without doing violence to the property of the princess' grandfather, maternal

I beg to remain

Your true and well wishing friend

S.P.P. Maha Mongkut R.S.

(without date & o. of reign)

Copie de lettre 3 en anglais.



Lettre 3

[sans date, probablement de 1864]

Grand Palais Royal

Bangkok

A Madame Leonowens

Ma chère Madame,

Je prends la liberté de mener ma petite enquête sur la raison pour laquelle vous demandiez d'être entendue au sujet de la princesse Pha-Ong Brittry, fille du prince Chow Chan Manda Ung, actuellement absent d'ici. La princesse avoue qu'elle ne sait rien de l'épouse Nai Kunda, mais certains enfants lui ont été envoyés par son grand-père maternel, car ils étaient enfants de sa servante, et ces enfants doivent être à son service. Aussi, désiré-je voir Chow Chan lui-même et m'enquérir de la vérité à ce sujet. Nous nous réjouissons de constater que vous prenez grand intérêt à la condition (physique) de vie de notre peuple ordinaire, alors que les missionnaires étrangers regardent principalement les âmes et se désintéressent de leur bien-être et de leur utilité en cette vie – ce qui, à notre avis, est plus important pour notre peuple actuellement. J'accorderai une attention favorable à votre demande, si cela peut être fait sans préjudice pour le droit du grand-père maternel de la princesse.

Je demande de rester votre ami sincère et bien dévoué.

S.P.P. Maha Mongkut R.S.

[sans datation du règne]

Lettre 4

Résidence de Sawankalok

Siam

18 mars 1865

Ma chère Madame,

Nous sommes arrivés ici sans encombre après un long voyage. Le bateau-vapeur *Chow Phya* a fait une bonne traversée. Notre grand regret à tous est que vous et votre fils Louis ne nous ayez pas accompagnés dans cette visite des ruines des temples bouddhistes : les temples et *prachedis* abondent ici. Durant notre séjour de 13 journées jusqu'à demain soir, mes garçons et mes filles se sont bien portés, bien que pendant le voyage la princesse Dacksingya ait été malade 3 jours. Le prince Chowfa Chulalongkorn a été malade deux jours. Le prince Unarnkara aussi deux jours. Moi-même et les autres jouissons d'un bon état de santé.

Mr. W.H. Read retournera à Bangkok par voie de terre pour voir notre pays afin d'évaluer un projet de ligne télégraphique; il partira d'ici demain ou après-demain. Le projet d'une telle ligne est fort important pour notre progrès. Je voudrais m'entretenir avec vous sur cette affaire lors de notre retour à Bangkok, mais secrètement.

Tous nos enfants vous envoient leurs bons vœux et leurs salutations affectueuses. Le prince Chowfa a bien l'intention de poursuivre son étude de l'anglais. C'est à lui que va ma plus grande affection. J'espère que vous ferez ce qu'il y a de mieux pour lui, car il mérite la haute place qu'il occupe dans notre royaume.

Je demande de rester votre ami fidèle.

S.P.P. Maha Mongkut R.S.

[4748^e jour du règne [sans sceau]

P.S.¹ S'il-vous-plaît, informez Mr Thomas George Knox, consul de S.M.M., si vous le jugez bon.

S.S. Maha Mongkut

[étampé avec le sceau royal]

P.S.² Je veux vous informer que j'ai pardonné à Madame Klin, votre écolière, à la demande de son Excellence.



Lettre 5

Château de Nagorguiry

Petchaburi

29 mars 1866

A Madame Leonowens

En face de l'aile orientale du Grand Palais

Ma chère Madame,

Nous sommes arrivés ici dans la soirée du 25 courant, étant partis le matin du même jour ! J'ai montré à son Excellence Chow Phya Suriwongsee S.S.N., qui est avec nous ici, le contenu de la lettre à moi adressée en réponse à la mienne, par vos soins, à Mr. Knox, qui m'a répondu immédiatement le jour avant mon départ de Bangkok. Son Excellence vous est reconnaissante de votre aide à Mr. Knox; il espère avoir un entretien privé avec lui afin d'obtenir une aide favorable et une opinion appropriée de sa part, affirmant que ses conseils étaient toujours très judicieux.

Nous jouissons tous ici d'une bonne santé, mais ne pouvons guère nous éloigner de la montagne en raison de la surface du sol sablonneux de la région en cette saison, qui est très brûlante à cause du soleil. Les Siamois, qui sont pourtant habitués à marcher pieds nus, ne peuvent supporter la surface du sol entre 10h du matin et 3h de l'après-midi. Notre famille royale est pleine d'égards pour vous et votre fils Louis. Nous rentrerons vers le 5 ou le 6 d'avril.

Je demande de rester votre bon ami.

S.S.P.P. Maha Mongkut R.S.

[étampé avec un sceau]

5133^e jour du règne

Lettre 6

Grand Palais Royal

Bangkok

9 février 1867

A Madame Leonowens

Ma chère Madame,

Je désire vous informer que Sir John [Bowring] m'a d'abord écrit en juillet 1865 une lettre que j'ai reçue en septembre de la même année. Nous lui avons demandé seulement en août 1866 de nous prêter assistance dans des affaires difficiles. Sa réponse vient tout juste de nous parvenir en février 1867. La question, discutée avec M. Aubaret [consul de France] du 30 novembre au 17 janvier, jusqu' à la bonne intervention de Sir John due à votre intervention privée, a été réglée.

Je demande de rester votre ami fidèle.

[signé] S.S.P.P. Maha Mongkut R.S.

[sans datation du règne]

No. 96.

Grand Royal Palace.

Bangkok.

9th Febuary 1867

To Lady Leonowens.

My dear Maam!

I beg to inform you that Sir John (Bowring) has written me firstly on July 1865 his letter received in September that year. We have asked him for assisting us on spirit affairs, only on August 1866. His answer was just received on February 1867. The matter which occurred with M. Aubaret since the 30th. of November and continued to 17th of January 1867 until Sir John's good intervention owing to your assistance, privily, has been settled.

I beg to remain Your true friend.

(Signed) S.S.P.P. Maha Mongkut R.S.

(no date of reign)

Copie de lettre 6 en anglais.



Lettre 7

Château de Nagorguiry

Petchaburi Siam

6 avril 1868

A Madame Leonowens, maîtresse de l'Ecole royale siamoise. Bangkok. Siam

Ma chère Madame,

Ayant reçu le 2 courant votre lettre en réponse à ma dernière missive, soit au moment même où je recevais plusieurs lettres par le bateau-vapeur Chow Phya arrivé à Bangkok le 31 dernier; ayant été fort occupé à rédiger le plus tôt possible plusieurs lettres devant être rapportées par le retour dudit bateau, je n'ai pas eu le temps de vous écrire en retour, depuis le 2 jusqu'à maintenant, alors que l'expédition de mes nombreux envois se terminait ce matin et que ces envois devaient être parvenus à Ban Lum dans l'attente du bateau, dont le surintendant m'avait promis, dans une lettre à moi adressée, qu'il ordonnerait au capitaine Orton, commandant dudit bateau, de venir ici même pour prendre mes lettres et colis destinés à Singapour, au lieu de procéder directement par la façon habituelle. J'espère que mes réponses et quelques produits de ce pays, envoyés à mon consul et à son assistant, Mr. Nai Netre, se retrouveront sans faute à bord dudit bateau cet après-midi ou en soirée. J'ai justement choisi cette heure de loisir pour vous répondre, car j'étais très heureux de savoir que vous aviez reçu la visite du consul de Sa Majesté britannique, Mr. Thomas George Knox, lequel vous a assurée de son aide favorable à mon égard et à l'égard de mon gouvernement, même privément, dans l'affaire de l'hostilité de la délégation de l'empire français et des monopoles sur la vente des spiritueux, etc. Je lui en suis reconnaissant, de même qu'à vous pour le bon service de l'avoir rencontré. J'ose vous demander de le remercier pour son assistance. Je partirai demain d'ici pour Bangkok, où je compte arriver le matin du dimanche 8 courant, car nous pouvons naviguer en eaux profondes (ou mourir) pendant la nuit alors que le fort vent du sud, fréquent chaque jour en cette saison, gagne de la force et de la vélocité vers 6h du soir, les vagues de la mer étant très hautes et véhémentes. Mes enfants, et surtout les fils et filles du second roi [Phra Pinklao, décédé en 1866] qui m'ont accompagné depuis l'embarquement jusqu'à Bangkok par mer le 25 dernier, ont beaucoup souffert du mal de mer pendant les six ou sept heures de notre voyage de plein jour; maintenant nous avons l'intention de revenir de nuit pour éviter les forts vents de la mousson.

Mr. W.H. Read, partenaire principal de la firme de *Mr. A.L. Jestin & Co* de Singapour, consul des Pays-Bas et de la Suède-Norvège dans ce port et maintenant représentant de la compagnie anglaise qui projette de construire une ligne de télégraphe de Rangoon à Singapour, est venu par le bateau *Chow Phya* pour s'entretenir avec nous à ce sujet, car nos territoires comprenant quelques provinces du Siam et les états malaysiens tributaires se trouvent entre ces deux points de Rangoon et de Singapour; ayant appris à son arrivée que moi-même et mon premier ministre étions absents de Bangkok et que nous nous trouvions ici, il s'est embarqué sur un petit bateau vapeur pour cette ville-ci, où il est arrivé le 2 courant. Il est maintenant avec nous, logé dans la maison de Phra Bejrebesay, second gouverneur de ces lieux. Il s'est entretenu avec moi chaque jour, sa conversation tournant généralement autour des questions politiques et s'étant montré lui-même un excellent politique. Il fut question du projet de ligne télégraphique. Il a eu de bons entretiens avec Chow Phya Sri Surywongsee S.P.K., président des provinces du sud du Siam et des états tributaires dépendant du Siam ; son projet semble plus raisonnable et meilleur que celui qui avait été proposé il y a quelque temps déjà par l'un des ingénieurs anglais, qui avait décidé qu'il construirait la ligne du télégraphe de Paknam à Bangkok.

Je demande de rester, Madame, votre fidèle et bienveillant ami.

S.P.P. Maha Mongkut R.S.

5441^e jour du règne

Postscriptum tout à fait confidentiel

Vous souviendrez-vous, il y a quelques mois, m'avoir suggéré de conférer à mon fils aîné, le prince Chulalongkorn, en tant qu'héritier du trône, une dignité égale à celle du prince de Galles ? J'avais refusé et m'étais opposé à votre suggestion en vous avouant que la population dans son ensemble n'avait pas de vénération à mon égard, ni à l'égard de mes descendants. Je regrette fort que plusieurs étrangers soient du même avis que la population, bien que je n'aie pourtant rien fait de défavorable envers elle; ces étrangers considèrent que je suis impopulaire ! Vous m'avez déjà nié avoir entendu quoi que soit de semblable depuis votre arrivée au Siam jusqu'à aujourd'hui. Comment ! Vous n'en avez pas su un mot ! Comme presque chacun dans la population et parmi les étrangers sait certainement que vous êtes ma vraie partisane, peut-être même mon espion, qui donc oserait parler devant vous ? J'ai maintenant une preuve et un témoignage de ce que je vous dis et que je vous avais déjà dit d'ailleurs. Dans un journal récent de



Singapour, le *Daily News*, daté du 16 mars 1866, paru juste après l'arrivée du bateau *Chow Phya* dans cette ville, on peut lire la correspondance d'un individu résidant à Bangkok; mais je n'ai pas ce numéro en ma possession. Mr. Tan Kim Ching ne me l'a pas envoyé, comme il en a pourtant l'habitude. J'en ai tout de même vu une copie dans les mains d'un individu ici, mais je n'ai vérifié ni la date ni le numéro pour pouvoir vous en parler. Je crois néanmoins que ce journal doit être entre les mains de plusieurs étrangers de Bangkok.

Vous devez cependant l'avoir lu – sinon, vous pouvez en obtenir une copie de Singapour. Ensuite, vous ne pourrez plus nier ma réputation, à savoir que population et étrangers semblent avoir moins de vénération pour moi et pour mes descendants jusqu'à présent qu'ils n'auraient d'espoir dans une autre branche de la famille qui leur serait favorable. C'est ce qui était dit au sujet d'une princesse considérée par l'auteur comme méritant de se trouver à la tête de mon harem (salle de séjour des femmes des monarques orientaux), ce qui n'a jamais été la moindre de mes intentions, ou en rêve peut-être !

Ladite correspondance était datée du 16 mars 1866, et je considère qu'elle venait du consulat britannique – mais sûrement pas du consul lui-même – ou du consulat du Danemark peut-être; en tout cas, pas de journalistes américains, ni de Mr Chandler, dont l'idiome aurait été tout autre. Cette révélation de ma main, ou son contenu, devra rester secrète.

Je demande de rester, Madame, votre fidèle qui vous veut du bien.

[signé] S.P.P. Maha Mongkut R.S.

5444^e jour du règne

Le signataire demande de toujours placer sa confiance en vous.